

Quand il se leva, aucun bruit ne venait de la salle de classe. Il s'étonna de cette joie franche qui lui venait à la seule pensée que l'Arabe ait pu fuir et qu'il aille se retrouver seul sans avoir rien à décider. Mais le prisonnier était là. Il s'était seulement couché de tout son long entre le poêle et le bureau. Les yeux ouverts, il regardait le plafond. Dans cette position, on voyait surtout ses lèvres épaisses qui lui donnaient un air boudeur<sup>2</sup>. « Vie », dit l'Arabe se leva et le suivit. Dans la chambre, l'instituteur lui montra une chaise près de la table, sous laquelle l'Arabe prit place sans cesser de regarder Daru.

« Tu as faim ? »

— Oui », dit le prisonnier.

Daru installa deux couvercles prit de la farine et de l'huile, pétrit<sup>3</sup> dans un plat une galette et alluma le petit fourneau à butagaz<sup>5</sup>. Pendant que la galette cuisait, il sortit pour ramener de l'appentis du fromage, des œufs, des dattes et du lait condensé. Quand la galette fut cuite, il la mit à refroidir sur le rebord<sup>6</sup> de la fenêtre, fit chauffer du

lait condensé et se fit un petit déjeuner, bailla l'omelette. Dans un de ses mouvements, il prit le revolver enfoncé<sup>2</sup> dans sa poche et posa le revolver dans la salle de classe et mit le revolver dans son bureau. Quand il revint dans la chambre, il alluma de la lumière et servit l'Arabe. « Mange », dit-il. L'autre prit un morceau de galette, le porta vivement<sup>3</sup> à sa bouche et s'arrêta.

« Et toi ? dit-il.

— Après toi. Je mangerai aussi. »

Les grosses lèvres s'ouvrirent un peu, l'Arabe hésita, puis il mordit résolument<sup>4</sup> dans la galette.

Le repas fini, l'Arabe regardait l'instituteur. « C'est toi le juge ? »

— Non, je te garde jusqu'à demain.

— Pourquoi tu manges avec moi ?

— J'ai faim. »

L'autre se tut. Daru se leva et sortit. Il ramena un lit de camp de l'appentis, l'étendit entre la table et le poêle, perpendiculairement<sup>5</sup> à son propre lit. D'une grande valise qui, debout dans un coin, servait d'étagère à dossiers<sup>6</sup>, il tira deux couvertures qu'il disposa sur le lit de camp. Puis il s'arrêta, se sentit oisif<sup>7</sup>, s'assit sur son lit. Il n'y avait plus rien à faire ni à préparer. Il fallait regarder cet homme. Il le regardait donc, essayant d'imaginer ce visage empreint de

à l'horizon,

le ciel

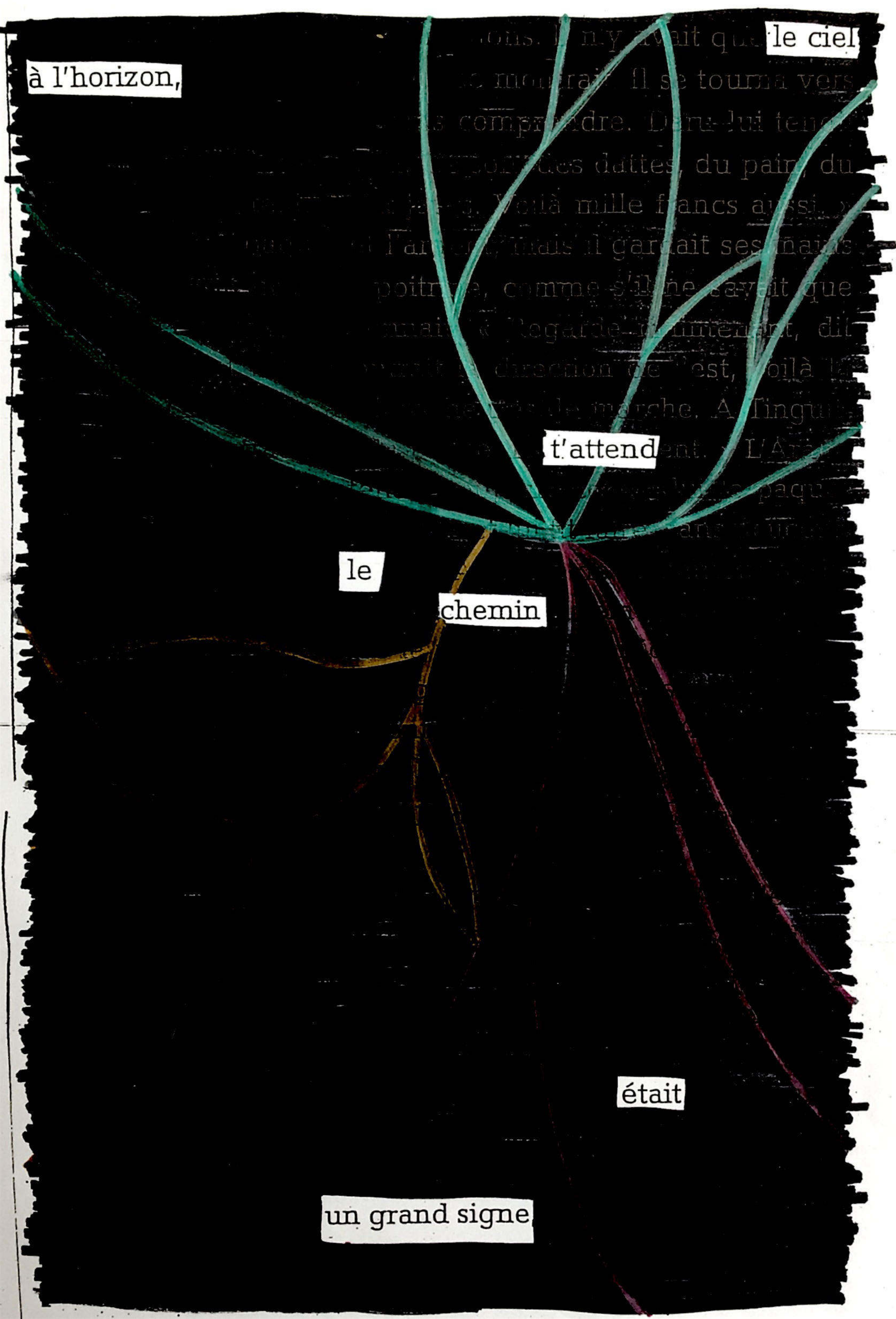
t'attend

le

chemin

était

un grand signe



l'hostilité

est

malheureuse.

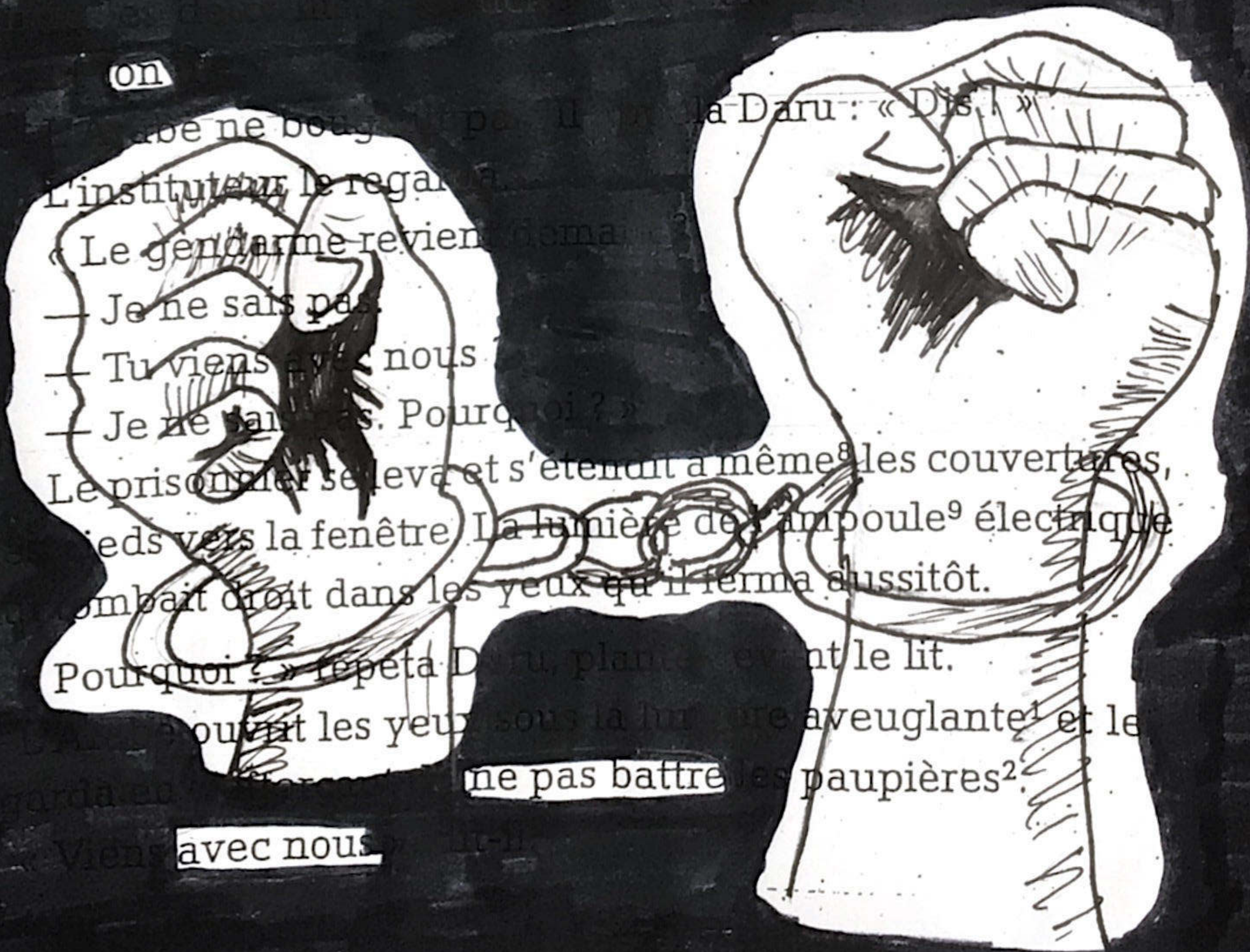
qu'est-ce

Tu regrettes ?

Visiblement

coincé

on



...ne bouge pas. Il dit à la Daru : « Dis ! »  
 L'instituteur le regarda.  
 « Le gendarme revient demain ? »  
 — Je ne sais pas.  
 — Tu viens avec nous ?  
 — Je ne sais pas. Pourquoi ?  
 Le prisonnier se leva et s'étendit à même les couvertures,  
 pieds vers la fenêtre. La lumière de l'ampoule<sup>9</sup> électrique  
 tombait droit dans les yeux qu'il ferma aussitôt.  
 « Pourquoi ? » répéta Daru, planté devant le lit.  
 ...ouvrit les yeux sous la lumière aveuglante<sup>1</sup> et le  
 ...ne pas battre les paupières<sup>2</sup>.

Viens avec nous

L'instituteur

avec décision.

comme, il réussit à se

quêta, essoufflé, sur le sol

se dessinaient nettement

à l'est, une buée de chaleur

légère. Dans le cœur

serré<sup>1</sup>, découvrit

rouge

de la salle de

littéraire

tableau.

des

littéraire

pas livre

littéraire

littéraire

était seul